

LANTERNE MAGIQUE

BINETTES LYONNAISES.

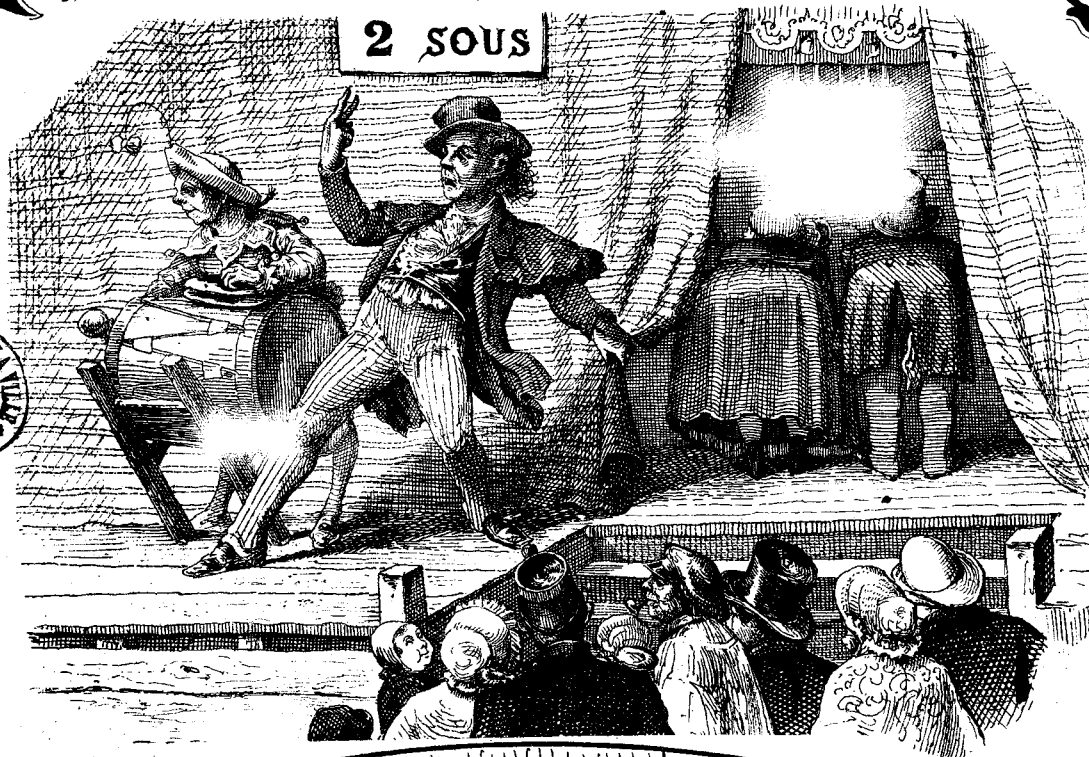
2 SOUS

ADMINISTRATION

LABASSET, directeur-gérant.

RÉDACTION

CAQUE-NANO, rédacteur-en-chef.



ILLUSTRATIONS

DE

F. MOUSSIER & A.-A. GAILLARD.

Toutes lettres et envois non affranchis, seront rigoureusement refusés.

Aux Collaborateurs qui voudront

— bien nous adresser leurs pochades.

— Boîte dans l'allée de l'imprimerie, rue Lafond, 10, Lyon.

CHRONIQUE DE LYON

Avant - hier soir, le quai S. Antoine était témoin d'une scène étrange.

Mitthridate roi de Pont, après avoir passé celui du Palais, se rencontrait sur le quai, face à face, avec Pierre-le-Grand qui arrivait de Saardam. Ils ne tardèrent pas à être rejoints par Xénophon et Turenne, qui devaient ensemble de la retraite des dix-mille et du Palatinat.

Gobefroid-le-Bouillon arrivant en ligne directe du détroit de Berhing leur offrit un Rosbif où se trouvaient réunies diverses illustrations anciennes et modernes.

La plus franche gaité présidait au repas. Elle fut interrompue par la brusque arrivée de Gensis-Kan et du Vieux de la-Montagne. Ces derniers personnages avaient quelques vieux comptes à régler avec Jules-César, qui venait de passer le Rubicon, par la Saône, sur la barque du garçon des bains à quatre sous, lequel était en train de pêcher des goujons, à la brecaillère, dans le Tibre, sous les arches du pont de pierres.

La discussion fut vive et animée.

Grâce à l'intervention de Ninon-de-Lenclos et du chevalier Bayard, l'affaire était en voie d'arrangement, lorsque, tout à coup, Brennus jeta son épée sur la table et cassa les assiettes.

A son *vae victis!* Epaminondas s'écria : J'ai laissé deux filles immortelles...



LE SAVETIER PHILOSOPHE

Gone, t'as menti pour de melasse, après te mentiras pour de cannantes, pis par orgueil, ensuite par hypocrisie et pis... et pis... Mentiras - tu donc toute ta vie!

— Leuctres et Mantinée! — exclame Dabureau, des Funambules, de passage à Lyon.

La situation menaçait d'empirer, mais la marquise de Sévigné voulut revenir à ses montons. Ce beau mouvement oratoire causa quelque bruit, et un sapeur-pompier, en tenue de service se présenta dans la salle.

— Demain, nous souperons chez Pluton! lui dit Léonidas, qui le prenait pour un de ses guerriers des Thermopiles.

Ces paroles sublimes ramenèrent le calme dans l'assemblée. Mais l'arrivée de M. Rossignol-Rollin vint tout gâter :

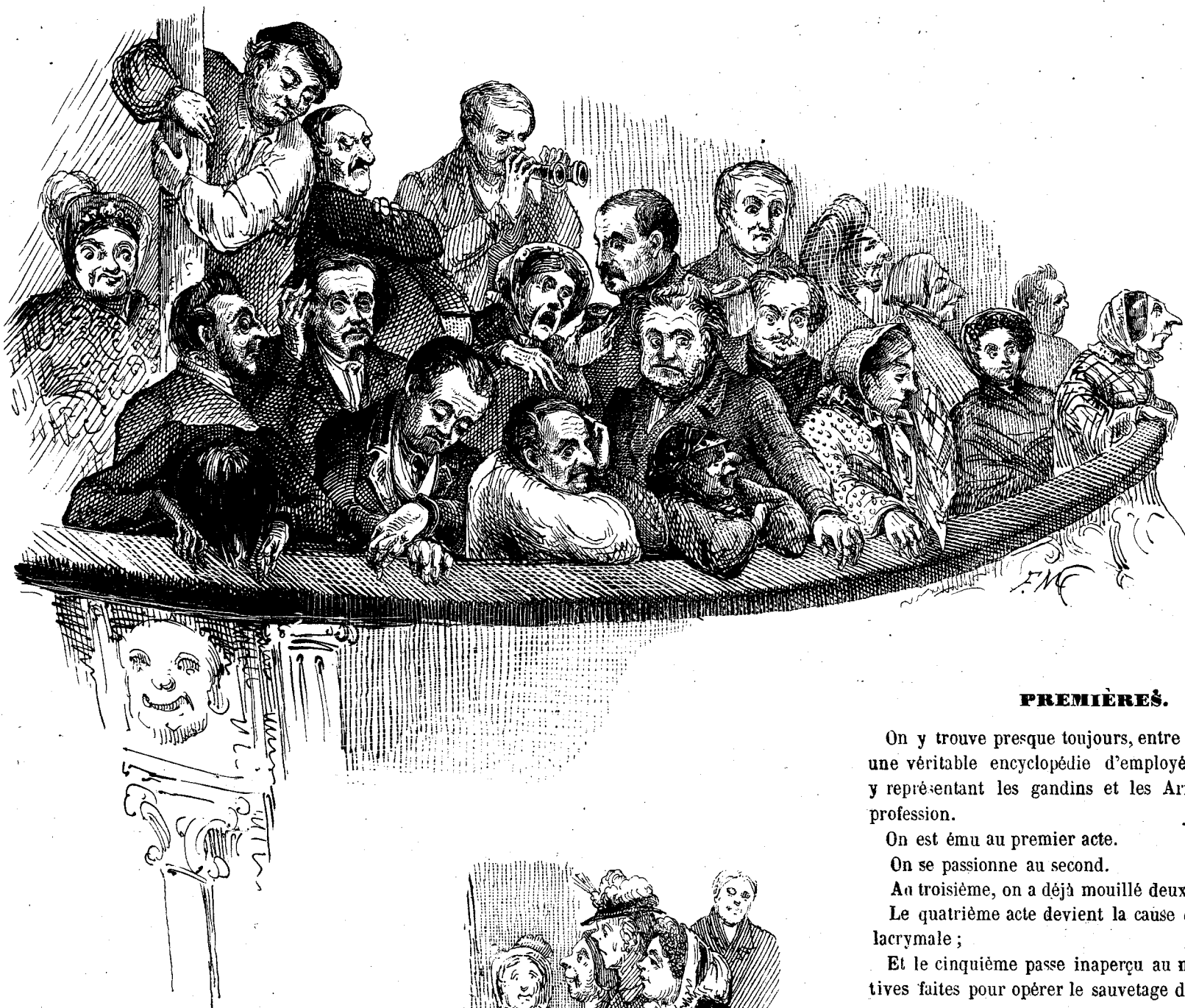
Panem et circenses!

Tels étaient les cris proférés, d'une voix menaçante, par la foule des locomotives du chemin de fer de l'Ouest, réunies devant l'établissement.

Heureusement, en ce moment difficile, Canut-le-Grand étendit son manteau sur le seuil de la porte, et le flot populaire recula épouvanté!

Cicéron profita de cette circonstance pour prononcer un magnifique discours sur l'emploi de la graine de moutarde blanche. Le charme de sa parole captiva les assistants, et la foule allait croissante. Elle se dispersa bientôt à la suite d'un savoyard qui montrait la *Lanterne Magique*.

URLUBERLU.



LES CÉLESTINS

Oh! l'exhilarant spectacle que celui d'une première de drame dans une salle de ce théâtre! Essayons un peu d'analyser les éléments hétérogènes qui concourent à former la masse des spectateurs.

PARQUET.

Grâce aux différents noms dont on affuble certaines races post-diluviennes, le parquet représente assez bien, — dans quelques unes de ses parties, — à une opulente basse-cour : cocottes, biches, daims, pigeons et dindons y forment un clan lorgné et lorgnant.

Ces vierges folles ont le cœur sensible et les larmes faciles; elles ne peuvent voir d'un œil sec le grand premier rôle faire disparaître son poignard de carton dans la poitrine du traître, qui reçoit ainsi la juste punition de ses méfaits.

Le sexe barbu maîtrise ses impressions et affecte de sourire quand la salle est plongée dans les obscures ténèbres et les poignantes émotions que suscite toujours la jeune première murmurant :

— Arthur! laissez-moi, je vous en supplie, respectez-moi!... respectez les cheveux blancs de mon père!..

ARTHUR. — Non, tu ne m'aimes pas; si tu ne m'aimes pas, tu ne m'as peut-être jamais aimé (Se frappant la poitrine d'un vigoureux coup de poing). O mon rével mon rével!... Mais, je l'ai juré, nous fuirons ensemble... ou plutôt la mort! (Il brandit un réchaud rempli de charbons allumés).



MARIE. — Ma mère! ma mère!..

Le vent éteint la bougie et la toile tombe pour la troisième fois, pendant que l'orchestre attaque bravement le trémolo traditionnel.

Sanglots étouffés au parquet.

Chaleur étouffante au paradis!



PREMIÈRES.

On y trouve presque toujours, entre autres habitués, une véritable encyclopédie d'employés sans emplois, y représentant les gandins et les Armand Duval de profession.

On est ému au premier acte.

On se passionne au second.

Au troisième, on a déjà mouillé deux mouchoirs.

Le quatrième acte devient la cause d'une inondation lacrymale;

Et le cinquième passe inaperçu au milieu des tentatives faites pour opérer le sauvetage des spectateurs.



SECONDES.

Des amateurs pris en flagrant délit de dépenses extraordinaires, des éleveurs de succès tarifés et bon nombre d'épiciers en retraite.

Ici, on taille de la besogne aux confectionneurs d'assassinats, empoisonnements, etc., etc., à prix réduits.

On cherche à les comprendre!

C'est leur faire trop d'honneur.

On veut connaître les causes de l'effet!

Efforts impuissants! Ils en jetteront leurs langues aux chiens!

Ça remplacera la boulette officielle.

Le lustre s'éteindra avant qu'ils aient pu trouver le fil conducteur de l'intrigue.

Ils auront avalé ce drame sans en mâcher les morceaux.

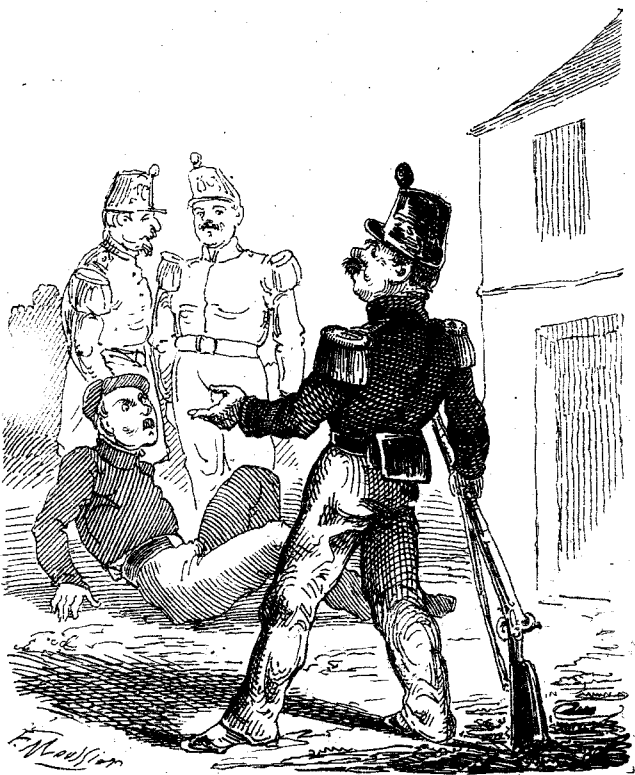
Grave imprudence.

La Suite au prochain numéro.

CHARGES D'INFANTERIE

Les Classes de Jaboulot

PREMIÈRE JOURNÉE.



1re PAUSE. — Pose ordinaire.

L'Instructeur. — Au commandement de garde-à-vous, le soldat il fixera son attention et me regardera subrepticement et avec subséquence.

GARDE-A-VOS!..

Eh bien! fusilier Jaboulot, pourquoi cette position indécentement postérieure?

Jaboulot. — Dam! cap'ral, vous dites de prendre garde, j'ai l'a-eu peur et je m'ai tombé!



L'Instructeur. — Au commandement de peloton, le soldat il décroisera ses bras et prendra la position évidemment mobile.

PELTON!

Pourquoi, malgré la rétraction de mon commandement superlatif, restez-vous constitutionnellement les bras croisés?

Tiens! j' pensais pas que c'était à moi que vous causiez: j' m'appelle pas peloton, j' m'appelle Jaboulot...



Après la soupe du soir.

Quant un *pierrot* ou un *bleu* est à la cantine, il est interdit aux anciens de payer; ainsi, Jaboulot, exécutes-toi.

— Bigre! six francs vingt-cinq — et j'en ai que sept!...

CORRESPONDANCE

A M. X. Y. — Croquis parfaits qui passeront, prière à l'avenir d'y joindre une notice explicative.

A M. Jacques Doseil. — Idée bonne; on s'occupe de la musique; courage.

A M. Joyeux Zéphir. — Très-bon, trop peut-être; nous n'osons, à d'autres.

A un monsieur qui a un visage heureux qui plaît à tout le monde. — Trop lesté, d'autres s. v. p.

A M. J. F. — Merci, votre envoi paraîtra prochainement.

A M. Ernestin Boy.... — Merci, impossible de répondre à la question posée.



2me PAUSE. — Pose impossible.

— Au commandement de marche! le soldat il portera convulsivement le pied gauche en avant sur le pied droit, et restera dans cette position.

Attention!

PELTON EN AVANT!

— Repayez-vous la goutte, Jaboulot?

— J'ai p'us l'sou, cap'ral.

— (Avec colère) **ARRRRRRRCHÉ!!!**



L'Instructeur. — Podestativement, au commandement de: fixe! le soldat il replacera sa tête sur ses épaules et n'bougera plus. — **FIXE!**

(Après cinq minutes): Payez-vous la goutte, fusilier Jaboulot?

— Oui, Cap'ral.

— **EN PLACE REPOS!**

La Suite au prochain numéro.

Paroles de C^{EL}. GAUTHIER

LES FEUX de CHEMINÉES

Musique de MARC JANDARD

Mouvement de Polka.



Comme je prenais la plume Ce ma-tin pour copi-er Les chan-sons qu'en un vo-lume Je dé-sirais publi-er, A mon



oreille é-ton-né-e Une bouche murmu-ra: C'est un feu de che-mi-né-e qu'un peu



de vent é-tein-dra C'est un feu de che-mi-né-e qu'un peu de vent é-tein-dra.

II.

Malgré qu'elle soit exempte
De soucis et de tourments,
Jenny devient languissante,
Et Jenny n'a pas seize ans,
Par le mal ainsi minée,
Son teint, sous peu, blanchira:
— C'est un feu de cheminée
Qu'un amoureux éteindra.

III.

Dès qu'en vente on vient de mettre
L'ouvrage d'un débutant,
Plus d'un fat, sans le connaître,
Dit: — J'en voudrais faire autant,
Et mon œuvre terminée
Sur celle-ci prévaudra.
— C'est un feu de cheminée
Que l'impuissance éteindra.

IV.

Paul, en obtenant pour femme
Celle que rêvait son cœur,
Affirme du fond de l'âme
Qu'il veut faire son bonheur,
Et que jamais de l'année
Son amour ne faiblira:
— C'est un feu de cheminée
Qu'un peu d'hymen éteindra.

V.

Il faut à la chansonnette
Des airs, des sujets nouveaux;
Et de celui qui l'achète
Se conquérir les bravos;
Car toute prose alignée,
Par strophes ou par couplets,
— C'est du feu de cheminée
Qui s'éteint sous les sifflets.

